

WILLEMS (*Adrien*), dit Georges de Geel, Missionnaire (Oevel-lez-Geel, 8.8.1617-Bas-Congo, 8.12.1652?).

Il est appelé communément « de Geel », mais naquit à Oevel, petit village situé à 7 kilomètres de Geel, neuvième enfant de Melchior Willems et d'Anne Tysmans. Après avoir reçu sa première formation à l'école du village, il suivit probablement les cours d'humanités au collège de Geel, alors très florissant, puis entra au séminaire d'Anvers, où il reçut la prêtrise le 15 mars 1642. Il entra chez les Capucins, dont il reçut l'habit le 11 novembre 1642. Il s'appelle désormais Georges de Geel. Il fit son noviciat à Louvain, où il fit profession le 11 novembre 1643.

Dès leur arrivée au Congo en 1645, les Capucins avaient constaté qu'il faudrait un personnel nombreux pour l'évangélisation du royaume. Pour demander du renfort, furent députés en Europe le Père Michel de Sessa et le Frère François de Pampelune en 1645, et l'année suivante les Pères Ange de Valence et Jean-François de Rome. Ces derniers étaient en même temps ambassadeurs du roi Garcia auprès du prince d'Orange, dont ils désiraient obtenir un passeport général en faveur des Capucins se rendant au Congo. N'ayant pu l'obtenir à La Haye, les deux Capucins décidèrent de partir pour l'Italie, en passant par la Belgique et par la France. Ils séjournèrent à Anvers en septembre 1647. L'acceptation de la Mission du Congo avait suscité chez plusieurs Capucins flamands le désir de partir pour ce pays, désir qu'ils exposèrent au Général de l'Ordre, quand il fit la visite canonique des couvents de Belgique, de décembre 1646 à mars 1647.

Les deux Capucins envoyés pour recruter des missionnaires furent heureux d'apprendre que plusieurs s'étaient déjà offerts pour cette mission, d'autant plus heureux que leur connaissance de la langue néerlandaise faciliterait les rapports avec les Hollandais, maîtres de Loanda. Il y eut d'autres candidats, et notamment le P. Georges de Geel, les Pères Cassien de Gand, Félicissime de Douai, qui firent leur demande au temps de la visite à Anvers des missionnaires congolais. D'autres se décidèrent plus tard.

Cette notice s'allongerait trop, si nous nous attardions à toutes les difficultés qui s'opposèrent au départ de la caravane de missionnaires dont fit partie le P. Georges.

Les membres désignés en 1648 ne purent partir que le 10 février 1651. Ils s'étaient embarqués à San Lucar (Séville) avec des passeports espagnols, quand le Portugal n'admettait qu'une seule voie, celle de Lis-

bonne, pour les missionnaires se rendant dans les pays soumis au padroado portugais. Dès le début de la Mission des Capucins, en 1645, les résidents lusitaniens au Congo avaient répandu le bruit que ces étrangers étaient des agents du monarque espagnol. Cette calomnie n'excita pas alors la méfiance du roi Garcia. Mais à présent que Rome avait négligé de régler la question de la succession au pouvoir royal, — la royauté était élective; le roi la voulait héréditaire dans sa maison, — Garcia prêta l'oreille à ces accusations. Il fit subir aux Capucins toutes sortes de vexations. Le P. Georges, qui était arrivé à San Salvador, fut, comme les autres missionnaires, confiné dans la résidence, sans pouvoir exercer aucun ministère. Il ne resta cependant pas inactif. Doué d'une particulière aptitude pour les langues, il se mit avec ardeur à l'étude du kikongo et copia un dictionnaire espagnol-congolais, qui a été conservé.

Vers la fin de l'année 1651, le roi Garcia, après enquête, dut reconnaître la fausseté des accusations portées contre les Capucins, et se réconcilia avec eux. Il lança une proclamation adressée à tous ses sujets pour leur enjoindre de bien recevoir les missionnaires. La mission comptait à ce moment environ trente-quatre religieux capucins. C'est le chiffre le plus élevé qui fut jamais atteint et qui ne fut conservé que peu de temps dans ce pays, où la mort fauchait impitoyablement. Les missionnaires étaient répartis dans dix postes: San Salvador, Soyo, Mbamba, Mpemba, Matari, Kiowa, Makuta, Loanda, Masanganano, Nsundi.

Le père Georges fut désigné pour le poste de Mbanza Matari, dont le territoire s'étendait, au Sud de Kimpese, des deux côtés de la frontière actuelle belgo-portugaise. Cette région était chrétienne depuis le règne du roi Affonso. Avant l'arrivée du Père Georges, des missionnaires capucins la parcoururent, notamment les Pères Bernard de Cutigliano, Jérôme de Montesarchio, Bonaventure de Sorrento, Antoine de Monteprandone, Antoine de Teruel..., qui tous séjournèrent à Nsundi, mission dont dépendait antérieurement, semble-t-il, le territoire de Matari.

Les documents disent que le Père Georges avait un compagnon au poste de Matari; ce fut probablement un frère convers; son nom n'est pas mentionné.

Des pages blanches complétant le dictionnaire autographe du Père Georges ont été utilisées par lui pour inscrire diverses notes: la liste des principales localités formant le district de Matari, la liste des villages visités, des actes de mariage, des noms de pénitents, quelques aumônes reçues.

En février 1652, le père Georges entreprit une tournée apostolique dans la région qui

lui était confiée. Il fut de retour dans sa résidence de Mbanza Matari avant les fêtes de Pâques (31 mars). Il se remit en route pour un voyage de deux mois et demi, c'est-à-dire du 23 mai au 7 août, parcourant le plus souvent une contrée qui fait actuellement partie du Congo belge.

En ce temps, deux Hollandais, calvinistes convertis, demandèrent au Père Janvier de Nole, alors vice-préfet des Capucins, de transférer le Père Georges au Mbata, pour s'occuper particulièrement de leurs compatriotes qui résidaient à Ngongo Mbata ou fréquentaient ce centre commercial, surtout depuis que la reprise de Loanda par les Portugais les avait chassés de l'Angola. Notre missionnaire, durant le voyage susdit, visita de fait cette localité. On dit qu'il y convertit plusieurs calvinistes et beaucoup d'autres villages du Mbata.

Revenu à Mbanza Matari, il se rendit à San Salvador pour aller trouver le nouveau préfet, Hyacinthe de Vetralla. Celui-ci le désigna pour résider au Mbata. Au mois de septembre, le Père Georges reprit la route de Ngongo Mbata, tout en exerçant son ministère dans les villages. Il passa notamment par Ulolo, la localité où bientôt il subira de mauvais traitements qui seront cause de sa mort. A Ngongo-Mbata, il prépara son installation, puis revint à son premier poste pour le déménagement définitif.

Durant le voyage de retour vers Ngongo Mbata, il arriva (fin novembre 1652) à Ulolo, situé près de Kimpangu (appelé Mpangu ou Mbata Mpangu dans les documents). Beaucoup de chrétiens de ce village étaient retombés dans les superstitions païennes. Le Père Georges les surprit s'adonnant à des pratiques fétichistes, que tous les rois depuis l'établissement du christianisme et récemment le roi Garcia avaient défendues sous les peines les plus sévères. Ces édits conféraient aux missionnaires le droit de détruire les fétiches. Le Père Georges, agissant comme auraient fait en une telle occasion tous les missionnaires du XVII^e siècle, se mit à recueillir les fétiches et les livra aux flammes. Le féticheur, en proie à la colère, lui porta un violent coup de bâton. D'autres lui lancèrent des pierres, le frappèrent, au point que le pauvre Capucin fut affreusement meurtri. Les noirs, épouvantés eux-mêmes de leur forfait, s'enfuirent. Mais ils revinrent et décidèrent de transporter leur victime à Ngongo-Mbata. Le Père, malgré les soins du curé de cette localité et des blancs qui y demeuraient, expira, après une longue agonie, vers le 8 décembre 1652. On espère qu'un jour on pourra le vénérer sur les autels.

19 janvier 1948.
Mgr. J. Cuvelier.